



Rapport en photos de l'hiver 2021-22

Les cultures



Les récoltes se font en mars-avril.
Très belle récolte de pommes de terre cette année.

Le maïs est cultivé pour les humains et pour les animaux.

Les arbres grandissent. Certains atteignent 2 mètres.

Les cultivateurs ont constaté que la terre des jardins Amadal amagal est très fertile. Les plantes poussent vite et bien, même sans apports de compost. Pour l'instant cet apport ne paraît pas nécessaire. Des débris végétaux ont été constatés dans la terre naturellement fertile du jardin. Il y avait probablement des arbres anciens qui se sont décomposés en cet endroit.



Certaines récoltes ont été vendues sur le marché d'Arlit (pastèque, oignons et pommes de terre), la ville minière, pour un montant total de 250 000 FCFA (environ 350€)

Il s'agit d'une première vente, un premier petit pas vers une autonomie financière.

L'argent va à la caisse de la coopérative pour les semences, l'aménagement du jardin ou pour la soudure.

La récolte de pastèques a été particulièrement spectaculaire pour les habitants d'Arlit qui ont vu une belle production arriver du désert.





Cet hiver la communauté a récolté des pommes de terre, des betteraves, du maïs, des oignons en grande quantité, des tomates, des blettes, des salades, des pastèques, des choux (qui n'ont pas beaucoup donné).

Du blé a été planté et doit être récolté avant la saison des pluies. C'est le premier essai de blé qui a été réussi, mais la quantité n'était pas énorme car la semence coûte cher. Un partenariat est nécessaire avec un semencier français pour étendre la production de blé.

La construction du barrage





Les travaux du barrage ont duré plus de six mois et ils ont mobilisé une quarantaine d'hommes chaque jour (en tout environ 80 personnes ont participé, dont certains volontaires).

Le Maire de Gougaram a offert des tenues de travail pour marquer sa participation au projet : des gilets jaunes, des gants et des casques.

Des tas de pierres ont été acheminés avec un camion benne, puis les hommes ont placé les pierres dans un fossé qu'ils ont préalablement creusé à la pelle.

Trois experts de barrages sont venus d'Arlit pour guider les travaux.

En tout 850 mètres de barrage ont été construits.

Dès les premières pluies début juillet, il a été démontré que les résultats sont bons : l'eau ne va plus causer d'inondation dans le jardin.

L'espace abandonné en zone inondable va être récupéré pour installer de nouvelles cultures.

Agrandissement de la clôture



Dès que c'est possible, la clôture est agrandie pour gagner du terrain cultivable.

Chaque année la population autour des jardins augmente. Les sécheresses sont problématiques : les puits s'assèchent et les gens viennent au forage, tout d'abord pour abreuver leurs animaux, et ensuite ils s'intéressent aux cultures qu'ils voient dans le jardin. Certains d'entre eux restent sur place pour aider à cultiver, dont des migrants venus d'Afrique Subsaharienne qui s'arrêtent à l'oasis et s'intéressent au modèle d'autonomie proposé par l'agroécologie. Certains migrants renoncent alors à leur exil et retournent chez eux pour cultiver la terre.

Le jardin est organisé en parcelles par campement ou par famille.

Les gens qui cultivent expérimentent ce mode de culture librement mais à la fin la récolte appartient à tout le collectif. C'est le chef qui partage les récoltes. Personne ne se plaint de ce partage. Les règles sont claires : il faut suivre les décisions du chef qui sont justes et claires.

Cette année, la clôture a été agrandie de près de 300 mètres.

Merci
au Fonds de Dotation Pierre Rabhi
et à la fondation SQLI
pour le financement de ces réalisations